

LES GISEMENTS HOUILLERS DU GLOBE

Suite.

2. Pour le Pays de Galles, les bassins du nord du Pays de Galles [Flintshire, Denbighshire et Anglesea], et le bassin du sud du Pays de Galles.

3. Pour l'Ecosse, les six bassins principaux de Fifeshire, Clackmannan, Clide, Lothians et Haddington, Ayrshire et Linlithgow, auxquels il faudrait ajouter divers petits bassins;

4. Et pour l'Irlande, assez peu favorisée, dans le nord les terrains houillers de Leltrim, de Tyrone et d'Antrim, et dans le sud ceux de Munster, Leinster, etc.

Des divergences se sont produites sur l'importance des richesses houillères du Royaume-Uni. Sans entrer dans les détails du sujet, traité largement ailleurs, on peut adopter les évaluations paraissant prévaloir, pour les houilles situées à moins de 1,200 mètres de profondeur, elles monteraient, d'après les meilleures autorités, à 80 milliards de tonnes.

Ces ressources, leurs emplacements avantageux, et, pour une partie, leurs qualités, permettent à la Grande-Bretagne de soutenir encore, pendant quelque temps, la concurrence que ne peuvent manquer de leur faire les produits similaires étrangers, notamment les houilles américaines et allemandes et aussi celles des propres colonies du royaume, en attendant l'intervention des houilles chinoises et autres en voie de développement.

Mais, avant que le tonnage respectable plus haut chiffré des houilles britanniques soit épuisé, diverses causes, notamment l'approfondissement des exploitations, le gaspillage des gisements, exploités plus dans le sens d'une production abondante, durant les délais d'une concession temporaire que dans la pensée de ménager l'avenir, et d'autres causes semblent devoir accroître le prix de revient du charbon britannique et placer le Royaume dans une situation d'infériorité vis-à-vis de ses plus jeunes concurrents. Nous avons appelé cet état de dépression "l'épuisement commercial" des houilles britanniques.

Ces appréhensions ne sont pas sorties tout d'une pièce du cerveau d'un auteur plus ou moins compétent. Elles étirent, depuis longtemps, l'élite du royaume, et elles se sont propagées dans la population, parce que le charbon est à la base même de la prospérité de la Grande-Bretagne.

Lorsque, en 1863, sir W. Armstrong eut agité devant la British association à Newcastle, la question des richesses houillères de la Grande-Bretagne, dont dépendait, d'après lui, la grandeur du Royaume, son discours retentit dans tous le pays, y apportant les plus vives craintes qui se transformèrent en une véritable panique,

lors de la publication, en 1866, de l'ouvrage de Jevons: "The Coal Question". L'optimisme de MM. Hull et autres, la commission royale nommée dès 1866, sous la présidence du duc d'Argyll, puis celles de 1881 et de 1889 ne parvinrent pas à dissiper ces alarmes. Jevons se trouvait avoir assigné au mal une échéance trop rapprochée, mais si on fait abstraction des dates, ses craintes sont justifiées. L'ouvrage de M. Lozé cité plus haut l'a démontré en 1900.

Une nouvelle Commission royale fonctionne, depuis, 1902, sous la présidence de M. Jackson, ses travaux ne sont pas terminés. L'oeuvre entreprise est délicate et sa portée économique considérable. Elle a, en effet, pour but la recherche de l'extension des ressources houillères du Royaume-Uni et de leur importance; l'évolution à laquelle on peut s'attendre dans les prix du charbon, en tenant compte de l'économie à réaliser dans la consommation par l'emploi d'autres combustibles ou l'adoption de nouveaux procédés pour obtenir l'énergie; l'effet des exportations du charbon sur la richesse houillère de la Grande-Bretagne et la durée de ces richesses, en particulier des meilleures qualités de charbon, nécessaires aux consommateurs britanniques et à la marine royale, à un prix ne prenant pas sur le bien-être général; la possibilité d'une réduction dans le prix du charbon, par des tarifs de transport moins élevés ou par la suppression du gaspillage dans l'exploitation, grâce à l'adoption de meilleures méthodes ou d'appareils perfectionnés; enfin l'examen de la possibilité, pour l'industrie minière du royaume, de soutenir avec avantage la concurrence des pays étrangers.

Ce but de la Commission Royale de 1902 correspond bien aux préoccupations, sur la prospérité économique du Royaume-Uni, dans un avenir qui peut ne pas être éloigné. Rectifiant les chiffres de Jevons, grâce à d'excellentes statistiques dont le savant auteur ne pouvait disposer, nous l'avons reporté à la seconde moitié de ce siècle, et jusqu'à ce jour, les événements semblent plus en faveur du rapprochement de cette échéance fatale que de son éloignement.

Nous avons vu quelle est l'importance des richesses, en charbon, des deux Etats qui tiennent la tête de la production dans le monde: les Etats-Unis d'Amérique puis, venant après eux, avec une différence déjà de plus de 40 millions de tonnes, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. A leur suite se présente l'Allemagne qu'on peut aussi classer au nombre des Etats grands producteurs de houille.

Allemagne. — Les gisements houillers de l'Allemagne méritent une mention spéciale, en raison de leur étendue et de leurs ressources.

Les principaux bassins de formation carbonifère contiennent, en général, du charbon bitumeux. Ce sont ceux de la Haute-Silésie, de la Ruhr et de la Saar, auxquels il convient d'ajouter quelques autres de moindre importance, notamment dans la Basse-Silésie et la Saxe.

Le très remarquable bassin de la Haute-Silésie qui, débordant de la Prusse (Oppeln), s'étend en Moravie (Ostrau), en Galicie (Jaworzho) et en Pologne russe (Dombrowa), mesure une superficie totale de 5,600 kilomètres carrés, dont 3,000 en territoire prussien. D'après M. le professeur Frech de Breslau, dont les appréciations, établies sur les lieux mêmes, doivent inspirer confiance, le bassin présenterait une épaisseur de 5,000 mètres. Il contient un groupe de couches Sattelflotze (couches en selle), mesurant presque toujours, plus de 5 à 6 mètres de charbon en moyenne de 10 à 12 mètres et quelquefois de 16 à 18 mètres. On peut se faire une idée de l'importance de certaines régions de ce bassin, par les indications de quelques forages. Dans le voisinage de Paruschowitz, un forage poussé jusqu'à 2,000 mètres (c'est un des plus profonds, sinon le plus profond du monde) a traversé entre 210 et 1,180 mètres, 26 couches de plus d'un mètre d'épaisseur, représentant ensemble 63 mètres de charbon. Un forage près Knurov a révélé, de 318 à 1,171 mètres de profondeur, l'existence de 63 couches de charbon, dont 32 mesurent plus d'un mètre d'épaisseur, l'ensemble représente 69m. 30 de houille. Près Zabrze, entre 252 et 675 mètres, 35 couches, dont 16 de plus d'un mètre d'épaisseur, furent rencontrées. Ces dernières couches donnent une épaisseur de 44 m. 80 de charbon.

Des évaluations officielles, faites en 1890, admettaient comme épaisseur moyenne de charbon, dans la Haute-Silésie, environ 19 mètres et dans les parties contenant des couches Sattelflotze environ 33 m. 50. Ces évaluations concluaient à une richesse de 43 milliards 155 millions de tonnes métriques de charbon, jusqu'à une profondeur de 1,000 mètres chiffre qui, dit M. Frech, pourrait être porté à 45 milliards, s'il existe au-dessous de cette profondeur, des couches Sattelflotze.

Se référant à des sondages et découvertes plus récents, M. Frech tient les évaluations ci-dessus pour inférieures à la réalité et estime qu'il conviendrait de les doubler. En sorte que, d'après lui, la Haute-Silésie, à elle seule contiendrait plus de charbon que la quantité assez généralement admise pour le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et il tient l'évaluation de 90 milliards de tonnes pour une évaluation minima, en ce qui concerne la Haute-Silésie.